

du Portique des Alytarques en vue d'en déterminer la datation. Celle-ci reste imprécise, le matériel orientant là encore vers les V^e et VI^e siècles. Georg Plattner propose une analyse du décor architectural du Mausolée octogonal et en défend sur cette base une datation augustéenne, à placer dans les deux dernières décennies du I^{er} siècle a.C. Ursula Quatember, Veronika Scheibreiter et Alexander Sokolicek présentent une étude fouillée du « Portique des Alytarques » (architecture, décor architectural, mosaïque, fonction et parallèles) dont l'état visible aujourd'hui remonte au début du V^e s. Charlotte Roueché étudie la représentation du pouvoir impérial dans l'antiquité tardive sur l'axe constitué par la Rue des Courètes et la Rue de marbre, son prolongement nord, à travers dix dédicaces de statues. Une base inédite, découverte en 1911 et honorant Constantius II, est ainsi publiée. Nikolaus Schindel publie une étude et un catalogue des monnaies de fouilles recueillies durant les travaux menés sur la rue en 2005 et 2006. Elle se termine sur une longue mise au point relative à l'invasion perse de 616 p.C. et à l'histoire d'Éphèse au début du VII^e s. Volker Michael Strocka revient sur la bibliothèque de Celsus comme monument mémoriel, ses antécédents et parallèles en Asie Mineure et en Grèce. Barbara Thuswaldner présente un travail en cours en 2009, destiné à restituer le Mausolée octogonal en privilégiant une approche photogrammétrique des vestiges conservés *in situ* et au Musée de Vienne. Enfin, Alice Waldner publie le matériel céramique provenant de trois sondages effectués en 1989 et 1999 au pied de l'Hérôon et du Mausolée octogonal. Sur cette base, elle propose de dater la construction de l'Hérôon du deuxième quart du I^{er} s. a.C. et celle du Mausolée octogonal de l'époque augustéenne. Le volume, soigneusement édité, constitue un beau travail d'étape, préalable à une publication synthétique de l'histoire de la rue et de ses monuments.

Laurent THOLBECQ

Renate BOL *et al.*, *Marmorskulpturen der römischen Kaiserzeit aus Milet. Aufstellungskontext und programmatische Aussage*. Berlin, De Gruyter, 2011. 1 vol. 25,5 x 35 cm, XX-215 p., 112 pl., 65 fig. (DAI. FUNDE AUS MILET. Band V, 2). Prix : 149,95 €. ISBN 978-3-11-025184-5.

La publication des sculptures mises au jour lors de la fouille d'un grand site a toujours une réelle importance : les œuvres y ont une origine, un contexte, qui leur donne un intérêt supplémentaire en regard de celles trop souvent isolées des musées. C'est bien ce qui ressort, une fois encore, de ce magnifique volume, 190 des 276 numéros ici catalogués – soit plus des deux-tiers (68,85 %) – provenant de neuf monuments, qui sont successivement pris ici en compte : « Großes Hafenumment », autel (?) ou hérôon (?) dans la cour du *bouleuterion*, nymphée, porte du marché, hérôon au sud-ouest du théâtre, thermes de Faustine, théâtre, Sérapeion, maison romaine au pied du théâtre. Les pièces sans provenance précise sont regroupées en fin de catalogue et reclassées par type de sculpture (portraits, statues drapées, cuirassées ou nues, têtes de sculptures idéales, hermès et pieds de tables, statuettes, reliefs, varia). Responsable de l'ensemble du projet, R. Bol a mené à bien l'entreprise avec plusieurs collaborateurs qui signent chacun leur contribution. P. Schollmeyer s'est plus particulièrement chargé du « grand monument du port », de celui de la cour du *bouleuterion* et du Sérapeion, S. Frede du nymphée, H. Heres de la maison

romaine ; R. Bol présente elle-même les autres ensembles, éventuellement aidée par l'un ou l'autre de ses anciens élèves pour certaines notices. Et, comme le sous-titre du livre l'indique, ce sont ce contexte architectural et le programme idéologique dans lequel s'inscrivent éventuellement ces sculptures qui ont été pour ces différents auteurs le fil conducteur de leur recherche. La plupart de ces constructions ont, en effet, conservé leur inscription de dédicace ou le nom de leur fondateur ; les œuvres qui appartiennent à la phase initiale de leur décoration s'en trouvent donc assez précisément datées. C'est le cas du nymphée, dont les deux phases successives peuvent être fixées en 79/80 et 241-244, la première comprenant toutes les statues en marbre retrouvées au cours de la fouille, la seconde un supplément de décor en bronze dont malheureusement rien ne nous est parvenu, sinon précisément la base de statue du proconsul Lollianus qui l'avait fait réaliser. C'est également celui du théâtre, dont les deux phases de la *scaenae frons* – respectivement d'époque néronienne et antonine – peuvent être distinguées : les belles et curieuses caryatides VII.1.1-5, jusqu'ici parfois tenues pour hellénistiques, appartiennent à la première (qu'une inscription permet aujourd'hui d'attribuer au procureur Cn. Vergilius Capito, le fondateur d'un autre bâtiment de thermes de la ville auquel la littérature archéologique a depuis longtemps donné son nom), l'étonnante Lètô VII.1.11 à la seconde. Dans les thermes de Faustine, on séparera très nettement aussi les sculptures qui firent partie du décor initial de certaines salles de celles qui s'y trouvaient en remploi (que ce soit à la suite d'un premier ou d'un deuxième déplacement déjà). Pour la « Musensaal », R. Bol prend ici raisonnablement position contre la thèse de C. Schneider qui soutenait que le groupe des Muses VI.1-5 n'appartenait pas au décor initial de la salle où il a été retrouvé. Au nombre des remaniements figurent, en revanche, les statues d'Esculape et d'Hygie VI.15-16, disposées de part et d'autre d'une des entrées du *frigidarium* mais qui ne sont pas de même date et ne constituaient donc pas au départ une paire. Le programme ayant présidé à ce type de décor sculpté se laisse assez aisément deviner au nymphée et au théâtre, où les cultes traditionnels de la ville – et notamment ce lien si fort qui unit Milet à Apollon – sont tout spécialement mis en évidence par de fréquents rappels iconographiques visant à légitimer la fondation du sanctuaire de Didymes face aux prétentions de sa rivale Éphèse (cf. la représentation de l'Apollon de Kanachos sur les frises du théâtre ou un des caissons du Sérapeion). Avec P. Schollmeyer (p. 155), on y verra sans doute l'influence caractéristique de la Seconde Sophistique. Les notices sont claires : elles décrivent les œuvres avec précision et identifient avec une parfaite maîtrise de la « Kopienkritik » les types auxquels elles appartiennent. Cet examen détaillé des sculptures de Milet conduit notamment S. Frede à procurer une nouvelle liste de répliques d'une « Umbildung » de l'Aphrodite du « type Paris – Naples » III.1.8-9, très prisée en Asie Mineure (on rappellera que, comme à Milet, elle figure deux fois au nymphée de Laecanius Bassus à Éphèse, un monument daté très précisément de l'année suivante) et R. Bol à ajouter un nouvel exemplaire à celle des répliques de l'Héra d'Éphèse établie, il y a peu, par J. Raeder. Les trouvailles les plus récentes sont pleinement exploitées (cf., pour le groupe célèbre du Dionysos s'appuyant sur un jeune satyre, les subdivisions qu'entraîne pour le type iconographique la double découverte de Sagalassos). La bibliographie est tout à fait à jour aussi (pour l'Hadrien X.2, on s'étonnera quand même de ne trouver aucun renvoi à C. Evers, *Les portraits d'Hadrien. Typologie et*

ateliers, Bruxelles, 1994, où la tête de Milet figure sous le n° 65 p. 131-132). Devant semblable réalisation, il serait assurément malvenu de s'attarder sur certains déséquilibres, de s'étonner de certaines prises de position ou de rarissimes manques. On ne peut s'empêcher, cependant, de regretter que la thèse de C. Schneider, *Die Musengruppe von Milet* ait paru séparément comme premier fascicule des *Milesische Forschungen*, Mayence, 1999, certes plus de dix ans avant ce volume collectif, et que celui-ci ne comporte dès lors qu'une page et demi de rappel de ces œuvres au catalogue (p. 88-89) et une illustration de petit format regroupée sur la pl. 32 a-g ; la dissertation devait, on le sait, être légalement publiée sans retard mais n'eût-il pas fallu trouver pour ce *corpus* une solution un peu moins minimaliste ? Dans un tout autre ordre de choses, on sera surpris par la datation basse du « Partherdenkmal » d'Éphèse adoptée, sans guère d'états d'âme, par S. Frede (p. 91), C. Schneider (p. 100 et n. 676) et S.F. Meynersen (p. 111 : « das fest datierte Partherdenkmal ») alors même que le colloque de Vienne des 27-28 avril 2003 (*Das Partherdenkmal von Ephesos*, éd. W. Seipel, Vienne-Milan, 2006) a clairement fait entendre des voix divergentes (cf. l'essentielle contribution de Kl. Fittschen, p. 71-87). Enfin, il me paraît quelque peu aventureux d'identifier, comme le fait G. Breitner (p. 94), le portrait VI.10, réemployé dans la maçonnerie d'un mur tardif de la salle et datable certes de la fin du III^e siècle, comme celui de ce Makarios qui, après les destructions dues au raid des Goths en 263, restaura la « Musensaal » ; il est sans doute plus téméraire encore, la tête ayant été retaillée dans une œuvre plus ancienne, de supposer que cette dernière ait pu figurer Ménandre, qui, à l'époque de Faustine la Jeune, se chargea du décor sculpté de la salle. L'illustration, souvent expressément réalisée pour ce volume dans les musées de Smyrne, est d'excellente qualité et rend parfaitement compte de la qualité de plusieurs œuvres (la position de certaines d'entre elles contre des murs et leur poids ont malheureusement empêché d'en procurer des photographies de dos). Une fois encore, une réalisation exemplaire du « Deutsches archäologisches Institut » et un beau livre du Verlag Walter de Gruyter. Jean Ch. BALTY

Dina FRANGIÉ et Jean-François SALLES (Éd.), *Lampes antiques du Bilad es Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine*. Actes du colloque de Petra-Amman (6-13 novembre 2005). Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 435 p., nombr. ill. (DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE). ISBN 978-2-7018-0294-7.

Ce volume, qui réunit vingt contributions, constitue les actes d'un colloque portant sur la lampe en Orient, de l'Âge du Bronze à l'époque omeyyade. Comme le souligne R. Étienne dans son mot d'introduction, l'initiative permet de dresser un bilan des connaissances accumulées depuis le colloque de Th. Oziol et R. Rebuffat (éd.), *Les lampes en terre cuite, des origines à Justinien* (TMO 13), Lyon, 1987, qui avait réuni divers spécialistes de la question à Lyon en 1981. Dans l'intervalle était créée l'ALI (Association Lychnologique Internationale) à l'initiative de quatre congrès organisés entre 2003 (Nyon) et 2012 (Ptuj). C'est dire si les lampes connaissent un regain d'intérêt depuis une décennie. La présente initiative favorise une approche régionale et vise autant que possible à exploiter le matériel issu de fouilles récentes stratifiées. Les quatre premières communications traitent de l'espace nabatéen en débutant,